



LIGNES DE FUITE de Miryam Bouchard et Catherine Chabot



Quand la balloune de l'amitié pète

Émilie Côté, *La Presse* – 1er juillet 2022

Le film *Lignes de fuite*, qui réunit Catherine Chabot, Mariana Mazza et Léane Labrèche-Dor, raconte les retrouvailles - qui tournent mal - de trois amies du secondaire. L'œuvre vue par ses créatrices et interprètes.

« À quel point l'amitié peut être réconfortante, mais toxique et chiant. » Avec son franc-parler habituel, Mariana Mazza n'aurait pu mieux résumer la trame du film *Lignes de fuite*, qui prend l'affiche le 6 juillet.

Dans cette comédie hautement dramatique, inspirée de la pièce de théâtre de Catherine Chabot, qui cosigne le scénario de son adaptation au cinéma avec Émile Gaudreault et qui porte le chapeau de coréalisatrice avec Miryam Bouchard, trois amies du secondaire se retrouvent à Montréal pour faire la fête. Or, la soirée dégénère rapidement en règlement de

comptes et conflit de valeurs.

Fille d'immigrants, Sabina (Mariana Mazza) travaille en finance et fait beaucoup d'argent. Elle habite à Montréal, tout comme Valérie (Léane Labrèche-Dor), chroniqueuse culturelle pigiste dont les revendications sociales et écologiques cachent une jalousie face à l'argent. Quant à Audrey (Catherine Chabot), elle vit en Beauce, où elle s'occupe de sa mère malade et mène une vie trop rangée à son goût.

Les retrouvailles des trois amies commencent au vernissage d'Amber, la copine de Sabina (une anglophone francophile de la Colombie-Britannique interprétée par Victoria Diamond). Valérie et Audrey sont accompagnées de leurs amoureux.

Plombier, amateur de chasse et propriétaire d'un *pick-up*, le personnage de

Maxime de Cotret (le fiancé d'Audrey) incarne « le gros bon sens » et l'authenticité. Pour sa part, Mickaël Guoin se glisse dans la peau d'un professeur de philosophie qui roule à vélo. Pauvre, il se considère néanmoins comme intellectuellement supérieur à la moyenne et il prône un couple ouvert avec Valérie...

Bien que tous cherchent à avoir du plaisir, leurs conversations finissent toujours par tourner au vinaigre en abordant des sujets chauds de leur génération comme l'environnement, la parentalité, l'argent et la reconnaissance, mais surtout, la dualité entre l'image et le bonheur.

Le concept de *Lignes de fuite* vient du philosophe Gilles Deleuze, a expliqué en conférence de presse Catherine Chabot, qui incarne une jeune femme anxieuse qui voudrait une vie « moins prévisible ». « C'est d'écouter la voix intérieure qui crie en nous [...] d'écouter la pulsion d'être nous-mêmes. »

Catherine Chabot dit avoir pris toutes « ses angoisses et contradictions » pour les intégrer dans six personnages qui ont l'« âge carrefour » de la trentaine. « Ce soir-là, tous vivent une crise et ont des angles morts. »

Malgré leurs grandes différences, tous se posent les mêmes questions. « Suis-je à la bonne place et ai-je fait les bons choix ? », poursuit-elle.

Chose certaine, la tension monte tout au long de la soirée de retrouvailles. « On sent que le presto va pêter », comme le dit

si bien Catherine Chabot.

Faire rire et réfléchir

Catherine Chabot a travaillé en coréalisation avec Miryam Bouchard (**Mon cirque à moi, 23 décembre**). Cette dernière a aimé que le film aborde l'écoanxiété avec humour. Pour reprendre ses mots, *Lignes de fuite* nous fait à la fois « rire et sentir vraiment coupables ».

« Il y avait aussi beaucoup de défis techniques emballants pour une réalisatrice avec une scène de 45 minutes et des scènes de grêle. »

– Miryam Bouchard, coréalisatrice

On ne vous en dit pas plus sur ces fameuses scènes... Mais sachez que *Lignes de fuite* porte bien son titre de comédie dramatique.

Le choc des valeurs des personnages donne lieu à des dialogues savoureux qui peuvent rappeler ceux du **Déclin de l'empire américain**.

Pour Léane Labrèche-Dor, le film dénonce le statu quo qu'on endure jour après jour jusqu'à ce que « la balloune pète ». Elle se réjouit de voir des personnages imparfaits au cinéma, dont le sien. Comme Valérie, nous sommes tous jaloux de nos amis à un moment ou un autre de notre vie. Le film nous fait habilement comprendre « qu'on ne veut pas être ça ».

En fait, il y a de nous et de nos entourages dans chacun des six personnages. « Nous

avons tous une amie angoissée ou une autre qui fait des commentaires chiants », souligne Mariana Mazza.

« Nous avons tous vécu une soirée où l'alcool arrive et on se met à dire des vérités qu'on n'aurait pas dû dire, renchérit Mickaël Guoin. Ce que j'aime du film, c'est que personne n'a raison et que personne n'a tort. »

« L'humour est souvent la meilleure façon de traiter un sujet », ajoute celui qui se réjouit d'être dans un film aussi drôle qu'intelligent.

Un huis clos de 45 minutes

La scène qui mène à la fin s'avère un huis clos d'une quarantaine de minutes. Pour que le jeu soit le plus convaincant possible, la réalisatrice Miryam Bouchard souligne que les acteurs et actrices ont répété une semaine avant d'allumer les caméras

et que le tournage s'est fait en bonne partie dans l'ordre chronologique. « C'était un grand luxe. »

De son côté, Mariana Mazza a tenu à remercier Catherine Chabot pour le rôle qu'elle lui a donné sans audition, « sur un plateau d'argent ». « Tu as vu ma sensibilité », lui a-t-elle dit.

En conférence de presse, Mariana Mazza a aussi dit admirer Léane Labrèche-Dor et Catherine Chabot, qui allaitaient leurs poupons pendant le tournage.

Dire que Catherine Chabot a écrit à l'origine *Lignes de fuite* parce qu'elle se demandait si elle pouvait avoir des enfants dans notre monde qui se réchauffe...

« La réponse a 16 mois et s'appelle Joséphine. Donc oui, il y a de l'espoir ! », a-t-elle conclu.





Une soirée presque parfaite

Manon Dumais, *Le Devoir* – 7 juillet 2022

On choisit ses amis, on ne choisit pas sa famille, dit le proverbe. Or, il arrive parfois de regretter ses choix. C'est sans doute ce que se disent les trois amies du secondaire de **Lignes de fuite**, d'après la pièce grinçante de Catherine Chabot (*Table rase, Dans le champ amoureux*), qui cosigne le scénario avec Émile Gaudreault (**De père en flic, menteur**) et la réalisation avec Miryam Bouchard (**Mon cirque à moi**).

Natives de Saint-Georges-de-Beauce, Audrey (Catherine Chabot), Valérie (Léane Labrèche-Dor) et Sabina (Mariana Mazza) se sont perdues de vue. La première, qui n'a pas quitté sa ville natale, fait des déclarations de revenus et vit avec Jonathan (Maxime de Cotret), qui gère sa petite entreprise de plomberie. Fiancée depuis cinq ans, elle ne semble pas pressée d'épouser ce gars trop prévisible pour qui une chemise à carreaux est synonyme d'élégance.

Chroniqueuse baveuse à Radio-Canada, la deuxième vit en couple ouvert avec Paul-Émile (Mickaël Gouin), chargé de cours en sociologie à l'université. Écolos, ils roulent à vélo et ne veulent pas d'enfant. Pour sa part, la troisième, qui n'a pas oublié ses origines modestes, a fait sa marque dans le monde des finances et fréquente depuis peu Amber (Victoria Diamond), artiste anglophone branchée.

Écoanxiété, précarité d'emploi, polyamour et parentalité sont au cœur des

discussions à bâtons rompus de ces trentenaires. Très tôt, on sent chez les copines la crainte d'être jugée par les deux autres et de retomber dans la dynamique toxique de leur trio. Par sa mise en scène où elle met en valeur chaque acteur, Miryam Bouchard traduit parfaitement la fausse légèreté et la réelle fébrilité des retrouvailles. Grâce à de fluides mouvements de caméra, le groupe paraît être une entité à six têtes qui se meut dans un Montréal caniculaire sur des airs d'artistes montréalais – dont *Drinking in L.A.*, de Bran Van 3000. L'alcool aidant, les esprits s'échauffent, les langues se délient. Puis une averse de grêle laisse présager que le pire est à venir.

Échanges corsés

Après le vernissage de l'exposition d'Amber et une soirée karaoké bien arrosée s'ensuit un cocktail dînatoire dans l'appartement luxueux de Sabina. Sous le regard vitreux du chien d'Amber, qui évoque le devin aveugle Tirésias, la soirée, de plus en plus anxiogène, aura des accents apocalyptiques.

Dans la veine des *Qui a peur de Virginia Woolf ?* (Edward Albee), *Les beaux dimanches* (Marcel Dubé), *Cul sec* (François Archambault), *Le dieu du carnage* (Yasmina Reza) et, bien sûr, **Le déclin de l'empire américain** (Denys Arcand), **Lignes de fuite** repose sur des rapports tendus entre amis, où malaises, malentendus et ressentiments donnent lieu à des joutes

verbales épiques.

Mordant à belles dents dans les répliques jubilatoires de Catherine Chabot, les acteurs incarnent leur personnage avec beaucoup d'aisance et partagent une chimie palpable. Si tous brillent dans le dernier tableau, où les masquent tombent avec éclat, Victoria Diamond et Mariana Mazza offrent chacune un percutant moment d'anthologie.

Portrait décapant de la génération Y, **Lignes de fuite** a cependant tout pour plaire aux autres générations, notamment les représentants de la génération X, qui y reconnaîtront les angoisses et les questionnements de leur jeunesse. Au-delà des thèmes abordés avec un humour corrosif et une lucidité redoutable, **Lignes de fuite** se penche sur l'amitié, celle que l'on remet en question parce qu'on refuse de vieillir ou de voir les autres changer, celle qui nous rappelle que rien n'est plus comme avant, celle où on ne veut plus tenir le rôle qu'on y jouait plus jeune. Or, les ruptures amicales font souvent plus mal que les ruptures amoureuses.

Tandis que la soirée dérape, la nature reprend son droit et rappelle aux protagonistes que malgré l'argent, les diplômes, la notoriété et le confort matériel, ils sont tous égaux face à l'avenir incertain. Aux spectateurs de deviner s'ils demeureront solidaires ou se replieront chacun sur eux-mêmes.



Lignes de fuite

Geneviève Bouchard, *Le Soleil* – 7 juillet 2022

« Deviens-tu c'que t'as voulu ? », chantait Daniel Boucher il y a déjà 23 ans. Avec **Lignes de fuite**, Catherine Chabot repose la question de percutante manière. Portée par Chabot elle-même, Léane Labrèche-Dor et Mariana Mazza, cette comédie dramatique frappe fort à coups de points d'interrogation.

Elles sont trois amies beauceronnes qui ont grandi ensemble, mais qui ont pris des chemins différents. Au tournant de la trentaine, elles se retrouvent le temps d'une soirée qui prend des allures de dernière chance. Elles ont changé, elles sont ailleurs. Pourquoi s'aimaient-elles, déjà ?

Dans cette amitié, leurs valeurs respectives entrent plus que jamais en collision, au moment où la planète elle-même envoie des signaux d'alarme inquiétants.

L'une (Catherine Chabot) vit un bonheur plutôt simple avec ce qui a l'air du meilleur gars

du monde (Maxime de Cotret).

L'autre (Léane Labrèche-Dor) se la joue plus compliqué dans un couple ouvert avec un intello sympathique (Mickaël Gouin).

La troisième (Mariana Mazza), fille d'immigrants, s'impose comme une *self-made woman*, elle qui a su faire fortune par elle-même. Le vernissage de la nouvelle exposition de sa conjointe (Victoria Diamond) servira de prétexte à la rencontre. Mais ça va creuser beaucoup plus loin pendant ces retrouvailles décoiffantes, à la croisée des chemins.

Autrice, coréalisatrice et actrice, Catherine Chabot avait déjà porté **Lignes de fuite** sur scène, il y a trois ans. Avec la complicité d'Émile Gaudreault et de Miryam Bouchard, qui coréalise le film, elle nous amène tout près de ce trio de femmes fortes en gueule, qui n'hésiteront pas à se dire leurs quatre vérités.

Si la première partie du film se décline comme une rencontre festive dans une métropole estivale, ce n'est que pour mettre la table à un huis clos impitoyable où chacun va brasser ses bibittes. L'argent, le sexe, le couple, la parentalité, l'écoanxiété... Les sources de conflit sont nombreuses et personne n'a la langue dans sa poche.

Finement ciselés, les dialogues signés par Catherine Chabot sont souvent très drôles, mais aussi très durs. On ne met pas de gants blancs, ici. Si les mots pouvaient blesser physiquement, il y aurait eu du sang dans **Lignes de fuite**.

En pleine pandémie, cette bulle de six acteurs a créé une relation forte. C'est palpable, c'est vif.

Complètement investie dans le projet, Catherine Chabot incarne une sorte de candeur qui est belle à voir. À l'inverse, Léane Labrèche-Dor se présente comme une dynamo à la fois éloquente et abrasive. Humoriste au franc-parler déjà légendaire, Mariana Mazza se révèle dans la nuance. Nous voilà devant une véritable actrice.

Dans une situation hyper tendue entre les amies, leurs conjoints respectifs, qui aimeraient sans doute être ailleurs, amènent une dose d'humour, sans jouer les épais de service. Au contraire. Là aussi, il se dira de grandes vérités.

Et pendant que tout pète dans le condo, mère Nature promet de ramener tout le monde sur le plancher des vaches. Parce qu'au-delà de nos complexes et de nos névroses, une autre urgence se manifeste de plus en plus fort..